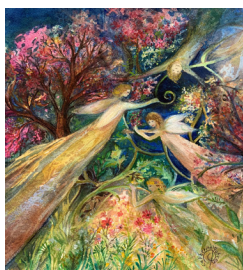




ENVOL

MONTAREM TANT QUE POIREM



"Les poèmes sont des pièges qu'on pose dans la forêt du langage et qu'on recouvre de silence. On vient de temps en temps les relever, voir si un ange s'est fait prendre. On reconnaît un ange à son humanité."

Christian Bobin, *La nuit du cœur*

Peinture de © Catherine Potron

ÉDITORIAL

LA LAÏCITÉ EN DÉRIVE AU PLUS HAUT NIVEAU DE L'ÉTAT

SOMMAIRE

Éditorial

La laïcité en dérive au plus haut niveau de l'État 2

Actualité

La Laïcité - Gwénaële Calvès 3

Disparitions

Jean Coulomb

La fleur à la bouche - Gilbert Auzias 4

Billets d'humeur

Humeurs - Pierre Jonquières

Vanités - Rural 5

Vie associative

Le sou des écoles laïques de Tournon sur Rhône 6

Le dossier du mois:

Le Tourisme

Dans le monde

Quel tourisme après la pandémie ?

Sylvie Brunel 7

En Ardèche

L'essor touristique du département dans les années 70 - Pierre Bozon 10

Histoire

Le passage de la colonne allemande à Dornas et au Chambon le 5 juillet 1944

Michel Guigon 14

La F.O.L. Ardèche

"C'est en lisant qu'on devient liseron", une chronique contée sur RDB par les bénévoles de Lire et Faire Lire

Les actions autour de la journée de la laïcité

La galerie Envol 16

Le saviez-vous ?

Annie Ernaux en Ardèche

Jean-Marc Gardès 17

Les jeux de Guy Vesson

Des plumes

Elle s'appelait Fernande

Magali Lombard 18

Les années à venir peuvent légitimement susciter des brassées d'interrogations avec parfois des sentences qui font froid dans le dos. Bon nombre de citoyens ne se mettent pour autant martel en tête. En ont-ils seulement les moyens ? D'aucuns aspirent à vivre convenablement, d'autres vivent au jour le jour sans se préoccuper du lendemain avec un sentiment mêlé de frustration attisée par les appels multiples à la consommation.

Le présent, en réalité, n'est pas si reluisant. Avec une allégeance du politique au religieux... Aux États-Unis, au Brésil, en Pologne, en Russie, au Maghreb, dans les pays arabes et dans une foule d'autres pays... Notre pays n'en est pas pour le moins préservé...

Comme peut nous réserver la déclaration du président de la République le 23 octobre dernier à l'assemblée inaugurale de la 36ème rencontre de prière organisée à Rome par l'association San'Egidio: "Les religions peuvent beaucoup. Les hommes politiques en ont besoin... Ni les lois, ni les décrets ne suffisent. Les âmes des peuples ne s'administrent pas. Les responsables religieux ont un rôle essentiel. Les religions constituent la trame d'une société et se situent dans le temps long... La religion est dans la société. Elle a un rôle éminent à jouer... Les religions ont un message d'universalité à porter..."

Tout ce discours, comme le relève l'Observatoire de la laïcité 26/07, baigne dans un esprit concordataire. Il exprime la vision d'une société où le religieux et le civil ne seront pas séparés mais collaboreront étroitement. Quid de la loi du 9 décembre 1905 dite de Séparation des Églises et de l'État ?

De telles paroles sont en totale contradiction avec ce que recommandait Baruch Spinoza: "Arrangez-vous pour tenir les autorités religieuses à distance." Cet avertissement, Géraldine Mulhmann le fait sien dans son ouvrage, *L'imposture du*

théologico-politique (1): "Comment débiter de telles sonnettes sans rougir ? Passion pour les clichés ? Concession à l'air du temps ? Cynisme spiritualiste pour attirer les électeurs à bon compte ?" Pour elle, cet anti-spinozisme radical est aussi partagé par Chantal Mouffe (2) qui nous apprend que la constitution d'un Etat islamique dans lequel un chef d'Etat doit mettre en œuvre ce que Dieu a ordonné ne constitue nullement une menace à la démocratie... C'est dire s'il y a péril en la demeure !

Demain ? Daniel Cohen dans son dernier essai, *Homo Numericus- La civilisation qui vient* (3) nous met en garde contre une prétendue "civilisation" qui bouleverse d'ores et déjà nos vies: L'amour? Désormais, c'est Tinder ! Le bureau? En télétravail ! Un nouveau job? Ce sont les algorithmes qui recrutent ! Les partis politiques ? C'est sur Twitter !

Au centre de ce nouveau monde: **Homo numericus**, un être submergé de contradictions. Il veut tout contrôler, mais il est lui-même irrationnel et impulsif, poussé à des comportements addictifs par ces mêmes algorithmes qui surveillent les moindres détails de son existence. "Faut-il désespérer" nous dit Daniel Cohen. Pas nécessairement. Il a une conviction: "Ce qui soude cette communauté étrange est une dimension qui paraît bien naïve vue de l'extérieur: quelque chose comme une foi commune en la science." Les derniers mots de sa conclusion laissent la place à l'espoir:

C'est contre la double dissolution numérique du rapport à autrui et au monde réel qu'il nous faut lutter. Nous ne ressusciterons pas les morts et ne migrerons pas vers une autre planète; c'est avec les vivants et sur cette planète qu'il faut accepter de vivre.

(1) Éditions Belles Lettres

(2) Philosophe politique belge

(3) Éditions Albin Michel

(4) Éditions Albin Michel

ENVOI

Rédaction, Administration et Publicité : Fédération des Œuvres Laïques de l'Ardèche, Boulevard de la Chaumette - CS 30219 - 07002 Privas Cedex. Tél / Fax : 04 75 20 27 00.

Courriel : envol@folardeche.fr / Site : www.folardeche.org / Directeur de la publication : Gilbert Auzias

Comité de parrainage : Claude Barratier - Gaby Beaume - Pierre Bonnaud - Jean-Jacques Chavrier - Martine Diersé - Jean Fantini - Jean-Louis Issartel - Roger Mazellier - Yves Paganelli - Henri Peña-Ruiz - Pierre Prémey - Francesca Solleville - Pierre Veyrenc - Charles Volle.

Comité de rédaction : Gilbert Auzias - Lynes Avezard - Martine Bermond - Medhi Bennourinne - Aline Bourgeat - Daniel Calichon - Antoine Cochet - Alain Condemine - Claude Esclaine - Bernadette Fort - Jean-Marc Gardès - Alain Martinot - Daniel Mayet - Mireille Ponton - Annie Sorrel - Denise Vesson - Guy Vesson.

Conception graphique: Jessica Julien // Imprimeur : Imprimerie Cévenole 07000 Coudes / Tél : 04 75 64 18 60 / CPPAP n° 0325 G 79519 // Abonnement : 1 an : 40 € - de soutien : 60 € - le numéro : 4 €

Envol 716 - Décembre 2022

HISTOIRE

LE PASSAGE DE LA COLONNE ALLEMANDE À DORNAS ET AU CHAMBON LE 5 JUILLET 1944

L'expédition punitive de la Wehrmacht sur la ville du Cheylard les 5 et 6 juillet 1944 a marqué durablement et douloureusement les Ardéchois de la région des Boutières. Pour la comprendre, il faut replacer les événements dans le contexte de l'époque.

Le débarquement de Normandie a eu lieu le 6 juin 1944. Sa réussite donne le signal du soulèvement. Les Allemands y répondent brutalement (massacres de Tulle, d'Oradour...) et acheminent des renforts vers la Normandie. La vallée du Rhône devient, plus encore, un axe stratégique important.

Le 28 juin la Résistance fusille 6 soldats allemands à Grange-Madame (tout près du col de l'Escrinet). Les Allemands entreprennent de détruire les sites de résistance de l'Ain, du Vercors, et de l'Ardèche au Cheylard dans les Boutières. Le Cheylard accueille depuis le 6 juin le Comité Départemental de Libération, devenant ainsi la "capitale de l'Ardèche libre". L'Ain sera attaqué du 9 au 18 juillet, et le Vercors du 17 au 28 juillet. L'attaque du Cheylard est décidée pour le mercredi 5 juillet, jour de marché dans la ville.

Une importante colonne, le groupe Zabel, part le matin de Privas en direction de l'Escrinet, pour prendre à Grange-Madame (2 km avant le col) la route conduisant à Mézilhac par les cols de la Fayolle et des 4 Vios. Cette colonne est composée de 800 à 1 000 soldats, 154 véhicules (camions et automitrailleuses blindées), appuyée par 2 avions. Elle est attaquée par la Résistance à Grange-Madame, Gambert. Les Allemands se



Stèle pour les victimes civiles du Chambon au pont de la Gardette



Hommage devant la stèle du Chambon

vengent en tuant des civils sur leur passage. Parvenue à Mézilhac vers 11 h, la colonne se partage en 3 éléments pour prendre le Cheylard en tenaille. Une colonne prend la route des Crêtes (actuelle Départementale 204), une autre s'engage sur la Départementale 578 vers Sardiges et Dornas, et la troisième se dirige sur Lachamp-Raphaël, puis Saint-Andéol de Fourchades où elle se scinde en deux: une partie part sur un sentier vers Jaunac, tout près du Cheylard, l'autre descend vers le Chambon (Départementale 281) pour rejoindre au pont des Deux-Eaux la colonne venant de Sardiges.

En fin de matinée les deux avions ennemis mitraillent le marché du Cheylard. C'est la panique. L'état-major de la Résistance, installé au château de la Chèze au Cheylard, envoie des hommes à la rencontre des Allemands. Un groupe prend position près du pont des Deux-Eaux, en face du pont de la Gardette. Les événements vont



Stèle aux résistants tués au pont des Deux-Eaux à Dornas

s'enchaîner.

Trois jeunes hommes (Henri Faure, 32 ans, Prosper Faure, 23 ans, Fernand Brioude, 16 ans) viennent du marché et pédalent vers le Chambon. S'engageant au pont des Deux-Eaux sur la petite route du Chambon, ils se croient sauvés. Ils ignorent qu'ils vont à la rencontre des ennemis... Les Allemands surgissant sur le pont de la Gardette sont pris sous le feu des Résistants. Les trois cyclistes se retrouvent au cœur de l'engagement. Les Allemands les abattent sans sommations, et roulent sur l'un d'eux pour l'achever. Du côté des Résistants on dénombre 3 morts: Marc Marcesse, 22 ans, André Robert, 24 ans, et Haïm Léon, 31 ans, tué par le tir d'un avion au volant de son camion. Les autres se replient vers le hameau de la Chèze et accrochent encore les Allemands. Deux résistants y sont tués: Bartolomé Cabre-Fiol, 30 ans, et Mamert Roux, 32 ans. Un militaire allemand perd



Le plan des lieux du récit

ici la vie.

Au village, la population a fui. Certains n'ont pas eu le temps, et 3 civils sont abattus à Dornas, sans aucune raison. Ils travaillaient aux champs, et n'ont pas eu le temps de se cacher: Joséphine Sagnial, 40 ans, Gédéon Bourdely, 50 ans, Pierre Dupin, 73 ans. Un témoin caché tout près a raconté que les soldats, les tristement célèbres "Mongols", jouaient à "faire un carton" et riaient beaucoup.

Henri Chabal, du Chambon, revenant du marché, rencontre les Allemands à la Chèze. Ils veulent le tuer, quand le milicien qui les accompagne convainc les soldats de l'épargner: "Il a 12 enfants, il ne fait pas de politique." Sévèrement frappé, il file vers le Chambon. C'est lui qui découvre les 3 corps au pont de la Gardette, les place sur sa charrette et les dépose au Chambon. Parmi eux, son neveu Henri Faure. Il aurait dû y avoir une quatrième victime. Andrée Valentin, 16 ans, devait accompagner les 3 jeunes pour aller se mettre à l'abri au Chambon. Mais au moment d'enfourcher son vélo un pneu était crevé. Sa vie a tenu à peu... Andrée s'est ensuite mariée, elle a eu un fils en 1951: Jacques Chabal, médecin et actuel maire du Cheylard.

La troupe allemande rejoint ensuite le Cheylard, toujours harcelée par les maquisards. Elle entre dans la ville au soir, passe la nuit au château de la Chèze, et repart le lendemain après avoir incendié le château, tuant encore des civils sur son passage.

Le bilan humain de cette "bataille du Cheylard" est lourd. D'un historien à l'autre les chiffres varient autour de 70 résistants tués (au combat, fusillés, disparus) et une quarantaine de civils. Une récente étude très approfondie menée par Jean-Claude Courtial sur l'ensemble de la quinzaine de communes victimes ramène le nombre des tués à 79: 29 civils et 50 maquisards. Une quinzaine d'Allemands ont été tués.

Juste après la guerre, la municipalité du Chambon a érigé une croix blanche à l'endroit où ses 3 enfants ont été massacrés, au pont de la Gardette. La municipalité de Dornas a fait de même pour ses 3 victimes civiles, sur le lieu de leur mort. Les 5 résistants morts au combat ont été oubliés. Pourquoi ? Ce n'était pas des "gens du pays" peut-être: parmi eux un Espagnol, un Turc, un Vendéen... on ne les connaissait pas... on voulait oublier... N'avaient-ils pas droit à la reconnaissance de ceux qu'ils avaient défendus ? Cette faute a été corrigée. Le 5 juillet 2018 la municipalité de Dornas, en la personne de son maire Maurice Dessus, inaugurerait au pont des Deux-Eaux une stèle à la mémoire des 5 résistants victimes des soldats allemands.

Michel Guigon

DES PLUMES

ELLE S'APPELAIT FERNANDE

Alors que je marchais la tête baissée, je me suis retournée et j'ai vu les pierres sur la route. Mais au milieu des cailloux, chemin faisant, j'ai trouvé trois perles. C'est grâce à elles et pour elles que je peux regarder l'histoire en face.

Ça commence ici.

J'ai 8 ans. De mes petits pas hésitants, je suis mes parents et mon grand-père tout habillé de sombre... Il a son beau costume du dimanche et ses épaules sont voûtées. Les murs sont hauts et blancs, le sol est fait de larges dalles de pierres, les fenêtres crachent une lumière aveuglante et je crois me souvenir, devant nous, un homme immense porte une cape noire sur les épaules. Il a dans ses mains une grosse clef métallique qui ouvre la grande porte sombre devant laquelle nous nous retrouvons après avoir traversé ce couloir qui me paraît interminable. Ma grand-mère est en prison. La prison hôpital dans laquelle on enferme les fous. Elle est là, derrière cette porte, dans un des lits, lui aussi métallique, sous des draps immaculés, le ciel blanc à travers les vitres face à elle, l'éblouit, elle est noyée: de lumière, d'immensité, de trop de toile lourde, pour ses jambes fragiles, ma grand-mère se dilue dans le temps et l'espace au milieu d'autres femmes, folles, perdues, trop vieilles, usées, oubliées...

Elle ne nous reconnaît pas ! A côté d'elle, debout, une jeune fille (une jeune femme?), Berthe, je me souviens de ce prénom si désuet pour l'époque, qui nous regarde, mi-amusée, mi-curieuse: nous sommes l'attraction de la journée. Elle parle, je ne sais plus ce qu'elle raconte, ses yeux fixent sans voir, elle est blonde, les cheveux courts, en chemise de nuit, elle questionne je crois, elle semble triste, perdue. Mais que fait-elle ici au milieu des mourantes? Car je sais, je sens qu'ici, on meurt, on se meurt. Debout, entre les lits, Berthe erre, fantôme incarné, victime d'une psychiatrie figée dans des méthodes et des lieux d'un autre âge. Je suis une petite fille qui vient voir sa grand-mère un dimanche après-midi et qui ne comprend pas pourquoi on l'a mise ici. Loin de sa cuisinière, de ses gâteaux, de son tablier, loin de mes mercredis après-midi, loin de mes petits bras, loin de mes chemins d'école et de sa main dans la mienne, loin de ma cousine et de ses longs cheveux que ma grand-mère brossait patiemment chaque petit matin des vacances.

Sur la photo jaunie, devant la maison de mes grands-parents, là où je fus conçue, où j'habitais également avec mes parents, devant le massif rond où trônent fièrement un moulin et un nain de jardin parmi les pensées et les géraniums, je suis au premier plan, j'ai 2 ans ou 3 peut-être. Je porte une longue robe bleue.



© Droits réservés

Je souris du rire des toutes petites filles, intimidée, un petit jouet dans les mains. Je ne sais pas qui prend la photo. Probablement mon père... A l'arrière-plan, sur le pas de la porte de grange, derrière la Simca ocre de mes parents, ma grand-mère me regarde en souriant. C'est une grand-mère telle qu'on l'imagine: avec sa mise en plis impeccable, le blanc des cheveux a des reflets bleutés, la poitrine est haute, généreuse, le tour de taille épais, la peau douce, les mains marquées par la vie et le travail, des ongles roses, propres, taillés, un tablier fleuri par-dessus sa robe, des bas opaques, des chaussures de toile.

Ma grand-mère, ma merveilleuse, ma douce, le premier amour inconditionnel de ma vie. Mon premier chagrin inconsolé, mon premier traumatisme, ma première révolte, mon premier sentiment d'injustice terrible.

Magali Lombard

15 juin 2021

Les Mots Rouges (Extrait)

Extrait de l'ouvrage *"Les mots rouges"* de **Magali Lombard**.

Magali Lombard cisèle les mots en les reliant à son quotidien avec une prise de recul qui lui permet d'éclairer notre présent d'une façon pénétrante, avec la chair de poule entre les lignes.

Envol s'efforce pour cette page, et les autres, de suivre la recommandation de l'ancien Conservateur du musée de Grenoble, Andry-Farcy: "Mieux vaut balbutier des vérités naissantes que d'affirmer avec facilité des vérités conquises par nos aînés".